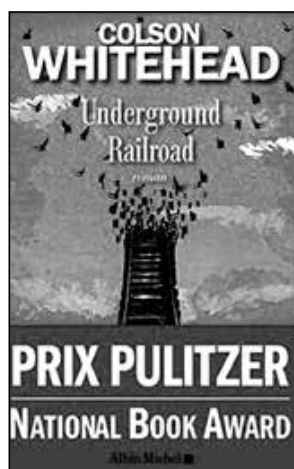


LA PISTE DE LA LIBERTE



Arch Colson Chipp Whitehead est né à New-York le 6 novembre 1969 et a pris goût très jeune à l'écriture. Après avoir été diplômé à Harvard, il est devenu journaliste et a aussi enseigné dans de grandes universités américaines (Princeton,

Columbia). «*Underground Railroad*» est son sixième roman qui, avant de recevoir le prix Pulitzer en 2017, avait déjà obtenu le National Book Award et été désigné comme «*le meilleur roman de l'année 2016*» par la presse américaine.

Ce roman est un anti-*Autant en emporte le vent* dans le sens où ici les Nordistes sont les gentils et les Sudistes les méchants. «*Méchants*» est d'ailleurs un mot bien faible quand on lit le récit des atrocités auxquelles ils se livrent sur les esclaves noirs.

L'histoire qui nous est contée est celle de Cora, une jeune esclave noire, qui finira par fuir le Sud esclavagiste par l'Underground Railroad, chemin de fer souterrain né dans l'imagination de l'auteur et symbole de l'espoir que porte en lui tout prisonnier. L'organisation

qui, avant la Guerre de Sécession, venait en aide aux esclaves noirs s'appelait Underground Railroad, d'où le nom du roman. Tout un réseau d'abolitionnistes aidait les esclaves fugitifs à passer au Nord : ils les cachaient dans des caves, des greniers, des soupentes, les convoaient dans leurs chariots en les dissimulant sous des marchandises... L'auteur décrit de tels personnages, mais il les complète par ce train de l'espoir. Lui-même dit qu'il aime les romans de science-fiction et les récits de pure invention.

La grand-mère

Il ne faut pas oublier que les Noirs ont été arrachés à leur Afrique natale par des kidnappeurs qui les ont enlevés pour les vendre en Amérique comme de vulgaires marchandises.

Ainsi Ajarry, la grand-mère de Cora, a été capturée au Bénin par des razzieurs dahoméens et transportée à travers l'Atlantique dans la cale immonde d'un bateau anglais. Une fois la cargaison d'esclaves arrivée à destination, elle commença par être mise en quarantaine dans l'île de Sullivan située en Caroline du Sud, dans l'embouchure de l'estuaire de Charleston. Ceux dont l'état de santé s'avéra correct furent ensuite mis en vente à la bourse aux esclaves de Charleston. Victime de nombreux abus et

séances, Ajarry se trouva souvent vendue et revendue avant d'aboutir en Géorgie dans la plantation Randall où, après s'être mariée trois fois et avoir eu cinq enfants, elle mourut en cueillant le coton.

La mère

Des cinq enfants d'Ajarry, seule avait survécu Mabel, la mère de Cora. Cette dernière avait dix ans lorsque Mabel s'était enfuie. Elle avait minutieusement préparé son départ en secret, n'en soufflant mot à personne, même pas à sa fille et, la nuit venue, était partie. Malgré les nombreuses recherches, elle n'avait jamais été retrouvée, ce qui avait rendu fous furieux les Randall et Ridgeway, le cruel chasseur d'esclaves, qui avait considéré cette fuite réussie comme une offense personnelle, et s'en vengera plus tard sur Cora. En fait, nous apprendrons ultérieurement qu'au cours de sa fuite, Mabel a été mordue par un serpent d'eau et est morte noyée dans les marais.

Cora

Lorsque le brutal Terrance Randall prend la succession de son père décédé et lui fait comprendre qu'il la trouve à son goût, Cora décide de suivre Caesar, le jeune esclave noir qui lui a déjà proposé de s'échapper. Caesar a un gros avantage sur elle, il sait lire. Il avait vécu en Virginie avec ses parents dans la ferme d'une veuve, Mme Garner, douée d'une certaine largeur de vues. Celle-ci avait bien compris que l'esclavage ne pouvait pas durer et pour assurer l'existence de ses esclaves lorsqu'ils seraient affranchis, elle leur avait appris l'alphabet et constatant que Caesar était habile de ses mains, elle l'avait encouragé à

devenir menuisier.

Hélas, elle mourut intestat, Caesar et ses parents furent séparés et vendus.

Un marchand, à qui Caesar avait vendu des bols qu'il avait sculptés fut le premier maillon de leur fuite. Il les cache dans sa ferme et les conduit, cachés dans sa charrette jusqu'au premier tronçon du chemin de fer souterrain.

La fuite

Le fil conducteur du roman est le récit de cette quête folle de la liberté et des rencontres que va faire Cora au cours de ses pérégrinations.

Les fugitifs viennent à peine de s'évader de chez les Randall qu'ils sont repérés et attaqués par des chasseurs de cochons sauvages. Au cours d'une lutte sanglante, Cora fracasse la tête de son assaillant avec une pierre et voilà Caesar et Cora recherchés maintenant comme assassins.

La première étape de leur voyage est la Caroline du Sud où ils restent quelque temps. Ils pensent y avoir trouvé un abri et un travail libre, mais Ridgeway les retrouve, Caesar est capturé. Cora apprendra plus tard qu'il a été mis en prison, que le shérif en a ouvert la porte aux habitants de la ville : ceux-ci ont massacré Caesar pour venger la mort du chasseur.

Puis ce seront la Caroline du Nord, le Tennessee, l'Indiana. Cora est intelligente et observatrice. Au fil du récit, elle cherche à deviner le sens des mots, à les déchiffrer dans des almanachs, des journaux, en Caroline du Sud elle va un peu à l'école et finira par savoir lire.

Au cours de sa cavale, elle trouve des moments de répit ; d'autres où elle est à nouveau capturée et maltraitée. Elle rencontre des

abolitionnistes bienveillants qui parfois paient de leur vie l'aide qu'ils lui ont apportée. Ainsi dans l'Indiana, la ferme Valentine est un havre de paix où Cora parfait son éducation, mais au bout de quelques mois une milice de Blancs sanguinaires attaque la ferme et tue aussi bien les Noirs que ceux qui les protégeaient. Cora réussit à s'échapper mais est rattrapée par Ridgeway qui l'oblige à lui dévoiler le chemin de fer souterrain. C'est là qu'après une violente bagarre avec son tortionnaire, elle finit par arriver à sauter dans une draine et à s'enfuir jusqu'au bout du tunnel. A l'air libre, elle croise des chariots dont celui d'un Noir qui la prend à son bord. A voir la marque au fer qu'il porte au cou, Cora comprend que c'est un ancien esclave. Ce chariot est celui de la liberté, il va vers l'Ouest.

L'esclavage

Dans une interview, Colson Whitehead explique qu'il a visité des plantations en Louisiane et que l'une d'elles a été transformée en musée de l'esclavage. Il a été choqué d'entendre le guide parler de «*travailleurs*» pour désigner les esclaves, ce qui, pour lui, est une façon de normaliser l'esclavage, état d'esprit survivant chez certains Américains.

Tous les états esclavagistes n'avaient pas la même attitude envers les esclaves noirs.

L'auteur s'est minutieusement documenté et a lu de nombreux témoignages, en fait cet Afro-Américain a voulu témoigner au nom de ses ancêtres. Dans les années 1930, années de la Grande Dépression, le gouvernement américain a payé des écrivains pour coucher

sur le papier les récits des esclaves. Whitehead a aussi retrouvé quatre avis authentiques de recherche d'esclaves fugitifs qu'il a reproduits dans son livre, et, sur ce modèle, en a fabriqué un pour son héroïne.

Les Etats n'ont pas tous eu recours à l'esclavage au même moment, la Géorgie et la Floride y ont fait appel plus tardivement pour cueillir le coton. D'après les récits lus par l'auteur, être aide-forgeron dans le Maryland en 1790 n'avait rien à voir avec être ouvrier dans une plantation de sucre en Floride en 1850.

On constate qu'il n'est pas besoin d'être planteur pour être partie prenante de l'esclavage : le forgeron qui forge les chaînes des prisonniers, le journaliste chargé de publier les avis de recherche des esclaves en fuite...

Colson Whitehead dit lui-même qu'à travers l'histoire de Cora il a voulu non seulement se livrer à une réflexion sur les fondements et les mécanismes du racisme aux Etats-Unis, mais également sur l'oppression exercée aussi bien sur les femmes que sur des humains de différentes races en de multiples régions du monde au cours des siècles.

Marie-José SELAUDOUX

UNDERGROUND RAILROAD Colson WHITEHEAD. Prix Pulitzer. National Book Award.

Editions Albin Michel 398 pages. 22,90 €